Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 51 (2008)

Heft: 3

Artikel: L'amitié de René Char et de Nicolas de Staël et la genèse d'un livre de luxe

Autor: Voellmy, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN VOELLMY

L'AMITIÉ DE RENÉ CHAR ET DE NICOLAS DE STAËL ET LA GENÈSE D'UN LIVRE DE LUXE

Nicolas de Staël fait la connaissance de René Char en février 1951. Il a 37 ans. Ses débuts étaient difficiles. Après une vie de bohème et de voyages en Espagne, en Afrique du Nord et en Italie, où il s'est fait la main en dessinant sur le vif, il s'est converti à l'abstraction, qui lui permet de donner libre cours à son tempérament fougueux. Curieux de tout, se passionnant tour à tour pour les peintres hollandais, espagnols et italiens, les fresques de Pompéi et les maîtres de l'art moderne, notamment Braque et Matisse, il a du mal à se trouver. Ses tableaux ne se vendent pas, il se collette avec la misère. Mais d'éminents critiques d'art prennent fait et cause pour sa peinture et grâce à un marchand américain, il réussit une percée aux Etats-Unis. Lorsque Georges Duthuit lui présente René Char, sa situation s'est améliorée, sans être brillante. René Char et Nicolas de Staël se comprennent d'emblée, leur taille gigantesque et leur entrain les rapprochent. Ils vont inaugurer un grand moment de l'art moderne, un sommet «dont il y a peu d'équivalent dans l'histoire proche» (André Chastel).

En 1951, René Char (1907–1988) a pris place parmi les grands poètes de son temps. C'est un écrivain arrivé, publié dans la prestigieuse collection «Espoir», dirigée par Albert Camus. Mais il n'est parvenu à la célébrité qu'après la Libération, à la fois grâce à son engagement dans la Résistance et grâce aux recueils qu'il a longuement mûris dans la clandestinité. S'il avait été tué au maquis (et les occasions n'auraient pas manqué), ses premiers textes publiés aux éditions surréalistes seraient tombés dans l'oubli, d'autant plus qu'ils étaient presque impénétrables. C'était la voix d'un esprit indépendant, la voix d'un poète qui, tout en admirant ses devanciers, ne voulait devoir rien à personne.

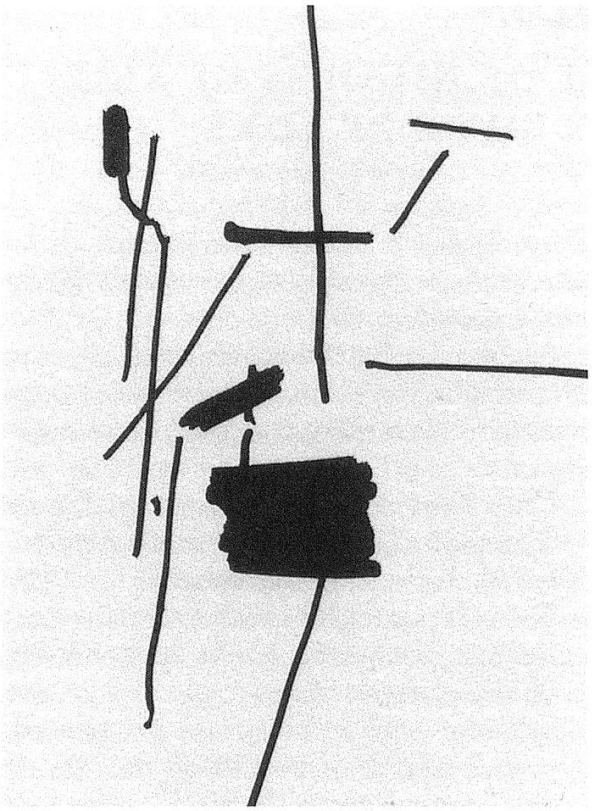
Nicolas de Staël est subjugué par son nouvel ami. Voici comment il le décrit à son marchand de tableaux, Jacques Dubourg:

> Dans l'ensemble cet homme est fait de dynamite dont les explosions seraient halées de douceur calme.
> Tous les pontes lui cavalent au froc sans retenue, Braque seul a de la discrétion. Il fait traîner Matisse qui lui envoie soixante aquarelles qui ne lui plaisent pas, choisit dans une liasse de plus de deux cents dessins de Miró, et ainsi de suite. (Lettre du 2 août 1951.)

Char et Staël vont faire ensemble un livre de luxe, comprenant douze poèmes tirés du *Poème pulvérisé* et quatorze gravures sur bois.

René Char cherchait dès ses premières publications à associer l'impulsion créatrice des peintres à la sienne. Le recueil *Les cloches sur le cœur* (1928) est illustré par un ami, Louis Serrière-Renoux, *Arsenal* (1929) orné d'un frontispice de Francesc Domingo, *Artine* (1930) d'une gravure de Salvador Dali. *Le Marteau sans maître* (1934) est publié avec une pointe sèche de Kandinsky, *Dépendance d'adieu* (1936), avec un dessin de Picasso, *Placard pour un chemin des écoliers* (1937), avec cinq gravures de Valentine Hugo.

Après la guerre, les peintres les plus en vue se mettent à la disposition de Char. Matisse et Miró font des lithographies pour *Le Poème pulvérisé* et la *Fête des arbres et du chasseur*. *Le Soleil des eaux* est illustré par quatre eaux-fortes de Braque. En acceptant de composer un livre avec lui, Staël relève le défi d'égaliser, voire de surpasser les maîtres de l'art moderne.



Nicolas de Staël: Composition, dessin, 1948.

Il se met à l'œuvre avec sa fougue habituelle. Ses lettres nous renseignent sur l'avancement des travaux. Nicolas de Staël est, comme Van Gogh, un infatigable épistolier. Le 9 juillet 1951, il écrit à Char:

> Les bois ont pris le départ sans incidents. Je tape dedans le plus vite possible avec cent vingt gouges.

Quelques semaines après:

> Je pars vendredi matin en Savoie avec les bois et mes outils affûtés. Ci-joint des épreuves grises sur différents papiers dont une sur Japon. Les trois premières, les plus rudes, me paraissent dominer, c'est une question d'encrage et de composition dans la feuille maintenant.

Le 16 octobre:

> Le livre tourne. On aura, si pas tout, pas mal d'exemplaires avant fin novembre.
> J'y vais avec toute la perception possible, il me reste la question des cartons à faire sauter.

Le 26 octobre:

> Sauf suggestion de ta part, tout le livre sera sur Arches, les suites sur Japon ancien et un vélin anglais qui garde une brillance au séchage mais incendie le noir parfaitement.
> Impossible de faire mieux. Les grands bois sont faits. La semaine prochaine on commence la typographie.

Le 5 novembre:

> Pour toi, samedi, tout sera fait, un jour ou deux de séchage pour les derniers textes et c'est tout.

Enfin, le 8 novembre:

> Voilà. René, j'arrive au bout, un peu sur le tranchant des nerfs [...]. Ceci dit, je ne te dirai jamais assez ce que cela m'a donné de travailler pour toi. Tu m'as fait retrouver d'emblée la passion que j'avais, enfant, pour les grands ciels, les feuilles en automne et toute la nostalgie d'un langage direct, sans précédent, que cela entraîne.

René Char, retenu à L'Isle-sur-Sorgue, a fait confiance à son ami, lui suggérant tout juste quelques détails et lui recommandant de ne rien brusquer. A la fin de l'année, il le félicite de son œuvre et se dit convaincu qu'elle recevra un accueil favorable:

> Cher Nicolas, en définitive tout ira et sera bien. Sois sans inquiétude. Tu t'es heureusement tiré de ce poison qu'est la fabrication d'un livre de grand luxe. Grands et sincères compliments.

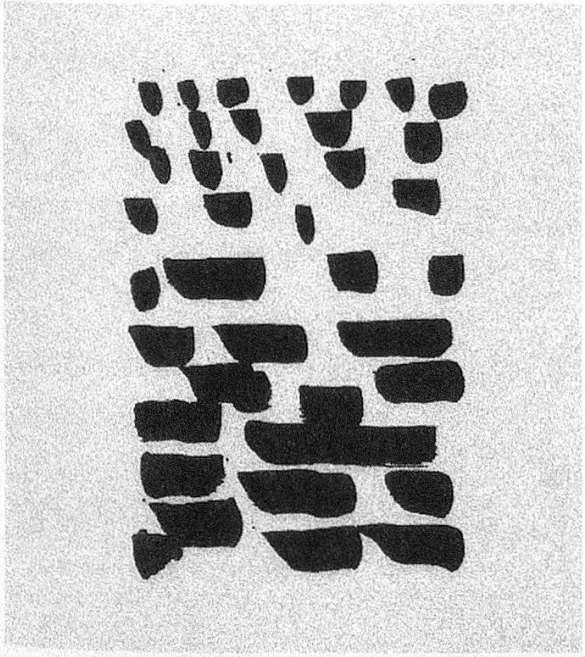
Le livre est exposé à la galerie Jacques Dubourg. Tous les écrivains de la jeune génération assistent au vernissage. Staël exulte, c'est le début de la reconnaissance de son œuvre.

René Char a rédigé à l'attention des visiteurs le texte «Bois de Staël», où il établit un parallèle entre les traces d'un couple de Yétis qu'on croit avoir découvertes sur les versants de l'Himalaya et les gravures de Staël. «Staël et moi, nous ne sommes pas,

hélas, des Yétis! écrit-il. Mais nous nous approchons quelquefois plus près qu'il n'est permis de l'inconnu et de l'empire des étoiles.»

Cette idée va donner naissance à un nouveau projet: la création d'un ballet dont Char conçoit l'argument, Staël les décors: quatre explorateurs, suivis de sherpas, tentent l'ascension de l'Everest. Emporté par une avalanche, Hermez, leur chef, est sauvé par Vénus, la déesse de l'amour et de la beauté, qu'une grosse fourrure rend méconnaissable («l'abominable des neiges»). Vénus s'éprend de l'audacieux venu seul jusqu'à elle. «Le couple se mesure, se joint, se réclame, s'élance...» Mais ce n'est qu'une brève étreinte. Un satellite jaloux précipite Hermez dans l'abîme, tandis que les autres explorateurs, qui n'avaient qu'un objectif limité (l'escalade de la montagne), arrivent à leur fin.

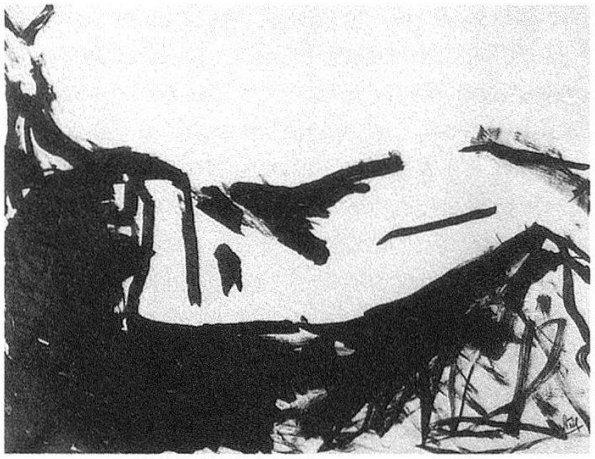
Le scénario de *L'Abominable des neiges* est un condensé de la poétique de Char et de la mythologie gréco-romaine. Char et Staël se reconnaissent dans la figure du héros tragique, dont le nom est dérivé de celui d'Hermès, messager des dieux. Staël est enthousiasmé par le texte, qu'il lit et relit, et fait de nombreuses études de décors et de costumes. Reste à trouver un compositeur. Staël va voir Luigi Dallapiccola à Florence, qui ne s'y intéresse pas, sollicite à New York une entrevue avec Stravinsky que les admirateurs, danseurs et musicologues qui l'entourent rendent inabordable. Pour Olivier Messiaen, il faudrait développer l'argument, hausser le ton et donner à la masse musicale et aux chœurs plus d'ampleur. Char voit que ces modifications dépassent sa compétence et finit par renoncer. «Je ne sais pas travailler sur le détail, écrit-il à son ami le 4 mai 1953, et tu comprends et tu sens cela, toi, aussi bien que moi. Aussi laissons cet enfant de l'Himalaya sur les crêtes de l'Himalaya poétique. Il s'y trouve fort bien.»



Nicolas de Staël:
Dessin pour «Le Bulletin des Baux», 1951.

En comparant les gravures qui illustrent *Le Poème pulvérisé* aux traces des Yétis, Char a anticipé le retour de Staël à la peinture figurative. Il se manifeste à partir de son exposition à la galerie Matthiesen à Londres en février 1952. Les critiques éprouvent un certain malaise face à ce revirement, qu'ils prennent pour une trahison, au moment où la peinture non-figurative bat son plein. Pour Nicolas de Staël, le débat abstraction-figuration est dépassé. Dès 1950, il déclarait qu'il y avait toujours un sujet. Il ne s'agit aucunement pour lui de revenir en arrière, mais d'intégrer la réalité sensible à son vocabulaire abstrait.

Cette intégration s'annonce dès les gravures du *Poème pulvérisé*. Dans un dessin préparatoire du «Bulletin des Baux», le peintre cherche à adapter la disposition typographique au contenu du poème. Ce faisant, il se conforme à l'idée de Char, qui voulait que la structure du «Bulletin» évoque la silhouette déchiquetée de l'ancienne place forte. Char veillait à ce que ses poèmes soient soigneusement imprimés, qu'ils soient «comme un joyau dans une châsse» (l'image est de Staël). Il lui arrivait de rabrouer les typographes quand ils ne s'en tenaient pas à ses instructions.



Nicolas de Staël: Nu, dessin, 1953.

Dans une lettre exposée en 1971 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, il écrivait à propos des épreuves d'un hommage à Georges Braque:

> *S.v.p. pas de fantaisie.* Le poème est un bloc, un tout aligné et aéré. Suivre *exactement* mes indications. Voir manuscrit. Mise en page à refaire. Ne la raffinez pas surtout! Peu importe le coup d'œil général. Le poème n'est pas du chewing-gum.

Staël a failli se ruiner avec le livre de Char, dont la vente a du mal à démarrer. Pendant qu'il y travaillait, il a produit peu de nouveaux tableaux. Le 14 mars 1952, il écrit à son ami qu'il est «à fond de cale avec le tout en question» et n'a même pas osé prendre son exemplaire ni celui de sa femme Françoise chez Dubourg. Alors Char se fâche et le tance vertement de ne pas s'être ouvert à lui plus tôt:

> Cher Nicolas, je croyais t'avoir prouvé, en faisant notre livre, mes sentiments fraternels à ton égard. Tu n'as pas l'air de t'en souvenir lorsque tu cuves tes ennuis tout seul...

Grâce à un événement inattendu, Nicolas de Staël va se ressaisir et persévérer dans la direction qu'il allait prendre depuis quelque temps. Le 26 mars, il assiste au match France – Suède en nocturne au Parc des Princes et le spectacle des athlètes qui s'affrontent entre ciel et terre sous la lumière crue des projecteurs le bouleverse. Encore sous le choc de cette vision, il s'attaque la nuit même à une série de toiles qui exaltent le jeu des footballeurs et l'éclat de leurs maillots multicolores. Durant plusieurs semaines, Staël travaille comme en transe à son reportage du Parc des Princes. Une toile énorme va être exposée au Salon de mai et attirer l'attention du marchand américain Paul Rosenberg.

Sans s'arrêter à ses reproches, Staël fait part à Char de son engouement récent pour les matches de football et l'invite à l'accompagner au Parc des Princes. Son passage de l'abstrait au figuratif se poursuit en dépit du tollé de la critique. Staël va peindre sur le motif dans les environs de Paris, puis à Bormes dans le Var, où la lumière vorace du Midi le remplit d'enthousiasme. Il offre à son ami un tableau de Fontenay, Char lui envoie une première version de *Lettera amorosa.* Dans un poème, qui sera publié en 1953 dans la revue *Entregas de la Licorne* de Montevideo, il cherche à analyser les paysages de Staël, auxquels il prête un relief karstique:

> Nicolas de Staël nous met en chemise et au vent la pierre fracassée.
> Dans l'aven des couleurs, il la trempe, il la baigne, il l'agite, il la fronce.
> Les toiliers de l'espace lui offrent un orchestre.

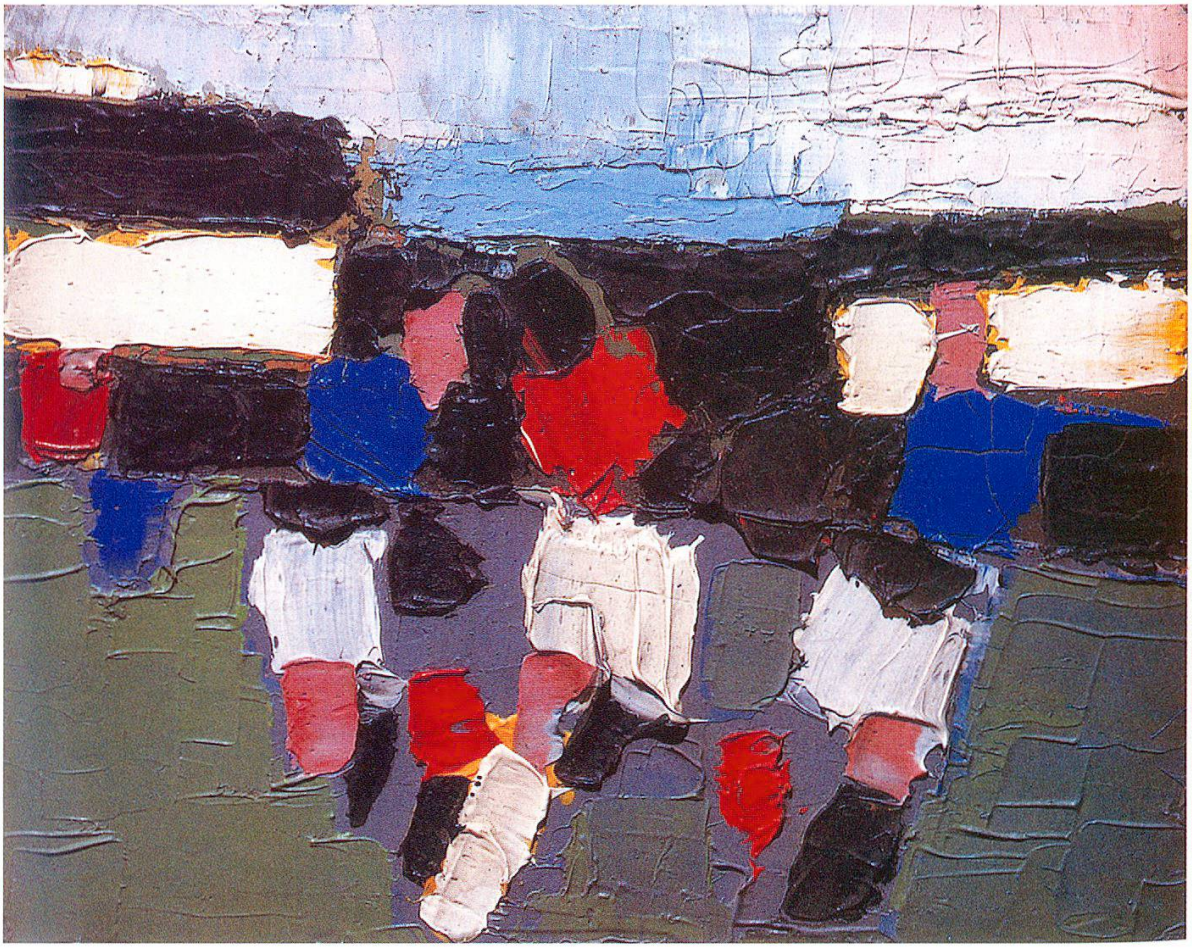
LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 *Nicolas de Staël dans son atelier, rue Gauguet, Paris 1949.*
2 *René Char par Lüfti Özkök, 1972.*
3 *Nicolas de Staël: Nature morte au chandelier sur fond bleu, 1955.*
4 *Nicolas de Staël: Parc des Princes, 1952.*
5 *Nicolas de Staël: Figures au bord de la mer, 1952.*
6 *René Char par Nicolas de Staël, frontispice pour «Arrière-histoire du Poème pulvérisé», 1953.*
7 *Nicolas de Staël: Dessin pour «L'Abominable des neiges», 1953.*

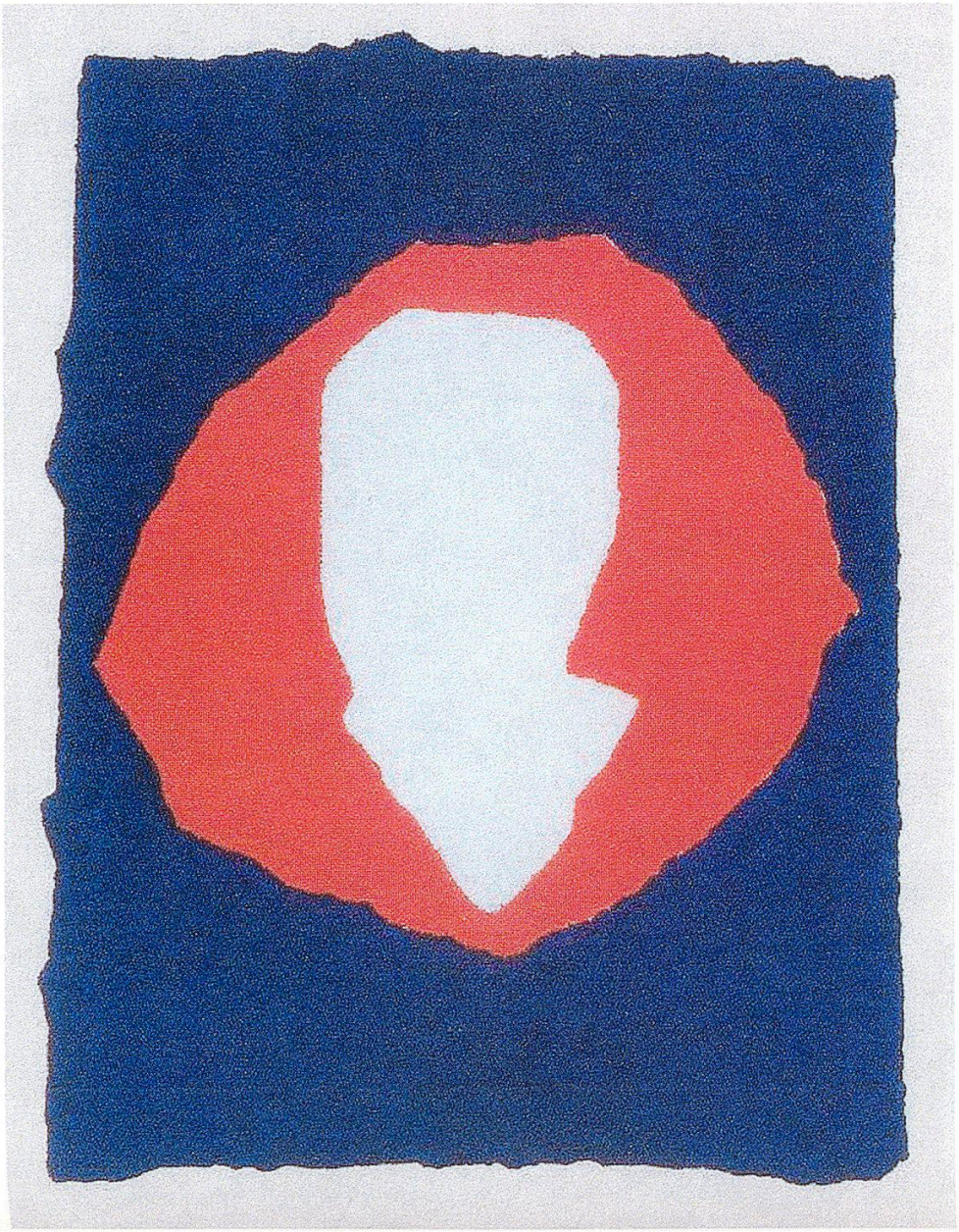
1

2

3



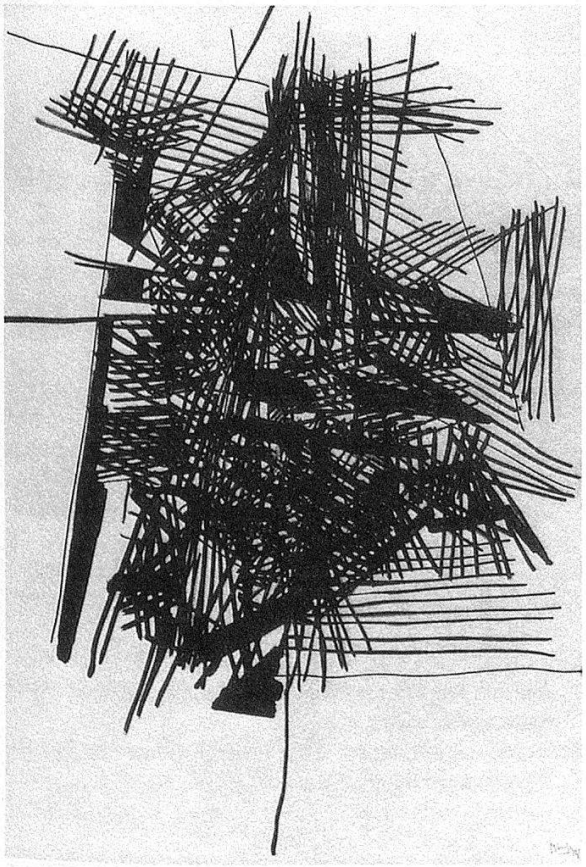
4



Nicolas de Staël

Les images du poète s'emboîtent comme les pavés du peintre, se superposent ou se heurtent comme ses couleurs. Nous assistons à une interpénétration de deux visions, qui se recoupent et se complètent.

René Char a prié Staël de faire son portrait pour la publication de l'*Arrière-histoire du Poème pulvérisé*, mais le peintre ne sait comment s'y prendre: «Je ne suis pas Picasso.» Il finira par dessiner les contours de la tête, qui se profile en blanc sur un fond vermeil et noir. On peut se demander si ce «portrait elliptique» (Laurent Greilsamer) ne trahit pas un certain embarras. Bien qu'il l'appelle «cher vieux frère», Char l'intimide. Sa fermeté lui en impose, tandis qu'il passe lui-même par des alternatives d'exaltation et d'abattement. Char est à la fois d'une pièce et riche en contradictions. A sa femme, Staël écrit que son ami est dans ses bons moments aussi clair que les épitaphes des monuments grecs.



Nicolas de Staël: Composition, dessin, 1948.

Nicolas de Staël entre dans le tourbillon des voyages et des affaires. Florence, Bologne, Ferrare, Ravenne, Milan, puis la traversée de l'Atlantique à bord de l'Ile de France pour préparer une exposition à New York à la galerie Knoedler (10–28 mars 1953). Babylone (New York) le déconcerte, mais son exposition obtient un grand succès. Le voilà lancé outre-Atlantique et en passe de devenir riche. Au mois de juin, Paul Rosenberg lui rend visite et lui propose un contrat exclusif pour l'Amérique.

En été 1953, Nicolas s'installe avec sa famille à Lagnes, au cœur du pays de Char. Conseillé par son ami, il a trouvé de quoi se loger dans une ancienne magnanerie au bout du village. Il se lie d'amitié avec les Mathieu, qui exploitent la propriété agricole des Grands Camphoux, et leurs quatre enfants. Char lui a vanté la beauté de leur fille Jeanne, qui s'est donnée à lui et qu'il exalte dans les poèmes «Anoukis» et «Grège»: «Je te découvrirai à ceux que j'aime...» Char ne croyait pas si bien dire en faisant l'éloge de Jeanne, dont le peintre s'éprend à son tour lorsqu'il la rencontre pour la première fois:

> Jeanne est venue vers nous avec des qualités d'harmonie d'une telle vigueur que nous en sommes encore tout éblouis. Quelle fille, la terre en tremble d'émoi, quelle cadence unique dans l'ordre souverain.

Staël peint à Lagnes de nombreux paysages et l'admirable portrait de sa fille Anne, mais il ne tient pas en place. A la mi-août, il entreprend un voyage à travers la botte italienne jusqu'en Sicile, accompagné de sa femme Françoise, de ses enfants et de deux amies de Char: Ciska Grillet et Jeanne. C'est une équipée aventureuse, dont Ciska rend compte dans une carte adressée à Char. Staël, qui vient de passer son permis, conduit en forcené. A Agrigente, il est subjugué par la splendeur des temples grecs, mais aussi par l'attrait de Jeanne, avec qui il va nager dans la mer. Au

retour, l'atmosphère devient irrespirable. Nicolas, qui n'a d'yeux que pour Jeanne, s'exaspère à la moindre remarque et se détourne de sa femme.

Staël traverse une crise. Resté seul à Lagnes après avoir renvoyé sa famille à Paris, il profite des notes prises en route pour peindre des tableaux. Les liens avec les Mathieu étant rompus, il se confie à Char: «Tous les chemins sont difficiles tu le sais mieux que moi mais celui où je suis pour l'instant finit par l'emporter sur les autres malgré tout, malgré lui.»

Fin novembre 1953, Staël achète Le Castelet à Ménerbes, une ancienne maison fortifiée, bâtie sur un contrefort du Luberon, qu'il va aménager et meubler.

Nicolas de Staël et René Char s'écrivent moins au cours de l'année 1954. Staël peint avec une espèce de rage: des nus, des natures mortes, des paysages de Sicile, Agrigente, Selinunte, et va jusqu'au bout de ses forces. Les expositions se succèdent: chez Rosenberg à New York, chez Dubourg à Paris. Mais sa situation familiale se détériore. Jeanne, devenue amante et modèle, se donne et se dérobe suivant son humeur, et Staël désespère.

Au mois d'avril, René Char s'adresse dans le poème «Vermillon» à son ami, dont le rouge vif est la couleur préférée. Il évoque le drame du peintre, la passion qui l'entraîne quand sa maîtresse l'appelle du bord de la forêt, quand il l'attend sur le pas de la porte et qu'elle le suit dans sa chambre. Le souvenir d'Agrigente, de leurs bains, de leurs caresses, les hante. Mais Jeanne est liée, elle a un mari et deux enfants, et même Char, qui est de bon conseil, ne sait comment ils peuvent s'en sortir:

> Fontainier, quel dépit de ne pouvoir tirer
> de son caveau mesquin
> La source, notre endroit!

En septembre, Staël s'installe à Antibes, à la mer, dans l'espoir de se renouveler. Déchiré entre l'envie de peindre et le découragement, il se surpasse. Son déséquilibre se répercute sur ses tableaux, qui gagnent en profondeur, en contrastes. Mais il ne s'y trompe pas. En décembre 1954, il écrit à Jacques Dubourg que sa peinture, sous ses apparences de violence, sous ses perpétuels jeux de force, est une chose fragile, fragile comme l'amour.

Une nouvelle exposition chez Dubourg est prévue pour juin 1955. Staël travaille d'arrache-pied. Début mars, il assiste à Paris à plusieurs concerts et rencontre des amis. De retour à Antibes, il met deux immenses toiles en chantier sur le thème de l'orchestre: «Le piano» et «Le concert». Mais il n'a pas la force de les achever. Le 16 mars, il se donne la mort en se jetant du haut des remparts d'Antibes.

Char se prononcera à trois reprises sur la mort de son ami Nicolas de Staël: en 1965, à l'occasion du 10e anniversaire de sa mort, dans un fragment d'«Aromates chasseurs» et dans le poème «Libera II», où il compare leur amitié à celle d'Achille et de Patrocle. Le livre qu'ils ont conçu ensemble est aujourd'hui hors de prix.

SOURCES

René Char, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995.

Nicolas de Staël. Catalogue raisonné des peintures établi par Jacques Dubourg et Françoise de Staël, présenté par André Chastel, lettres annotées par Germain Viatte. Paris, Le Temps, 1968.

Nicolas de Staël. Catalogue raisonné de l'œuvre peint établi par Françoise de Staël, présenté par André Chastel, introduction et commentaires des lettres par Germain Viatte, biographie par Anne de Staël. *Lettres de Nicolas de Staël.* Neuchâtel, Ides et Calendes, 1997.

Catalogue de l'*Exposition René Char.* Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, puis Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1971.

Catalogue de l'exposition *René Char. Manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle.* Bibliothèque nationale, 1980.

Laurent Greilsamer, *Le Prince foudroyé*, la vie de Nicolas de Staël. Paris, Fayard, 1998.

Laurent Greilsamer, *L'éclair au front*, la vie de René Char. Paris, Fayard, 2004.

Mes entretiens avec René Char aux Busclats, à L'Isle-sur-Sorgue, 1972–1987.